

A PROPOS DU BISON D'EUROPE

par Jan ZABINSKI

J'ai exposé les problèmes concernant le Bison européen — domaine qui est en quelque sorte le mien, puisque je suis le rédacteur des Livres de Pedigree édités par la Société Internationale pour la Protection du Bison d'Europe — dans la brochure en langue anglaise, que tous les délégués ont reçu (1). Je n'aborderai donc ici que les questions complémentaires.

La première a un caractère juridique et d'organisation. Il s'agit de la Société Internationale pour la Protection du Bison Européen. Celle-ci fut fondée sur proposition de Jan SZTOLCMAN, savant et voyageur polonais, au cours d'un Congrès comme celui-ci, tenu à Paris il y a exactement 37 ans. Cette Société n'a fonctionné activement que jusqu'en 1939. Sa direction centrale fut sise tout d'abord à Francfort-sur-le-Main, puis à Berlin. Il en avait été fondé des sections nationales en Angleterre, Hollande, Allemagne, Pologne et Suède.

Après la guerre cependant, ni la Direction centrale, ni les Sections nationales — sauf la polonaise — n'ont repris leur activité.

Pour des considérations de principe, il était extrêmement urgent et important de poursuivre l'édition des Livres de Pedigree du Bison Européen, car si on n'avait pas mis à temps de l'ordre dans le chaos provoqué par la guerre, et si l'on avait encore attendu quelques années, il n'aurait plus été possible d'établir une continuité adéquate du pedigree.

Pour cette raison j'ai édité jusqu'à ce jour les Livres de Pedigree — d'office — en tant que Vice-Président d'avant-guerre de la Direction centrale, et en m'ap-

(1) The European Bison (*Bison bonasus*). Krakow, State Council for Conservation of Nature, Poland. 1960, 26 pages. Voir également, dans la même série, la brochure de K. Krysiak. The European Bison in Poland. A scientific study. Ibidem, 1960, 38 pages.

puyant en outre sur la résolution adoptée en 1946 au Congrès de Rotterdam des Directeurs des Jardins Zoologiques, directeurs qui étaient en majorité d'anciens délégués des Sections nationales de la S.I.P.B.

Néanmoins cet état provisoire devrait cesser. Je me permets par conséquent d'adresser un appel au présidium de l'Union Internationale de la Conservation de la Nature et de ses Ressources, afin qu'il intervienne auprès des pays ayant participé au sauvetage du Bison Européen — pays qui ne sont plus actuellement au nombre de cinq, comme précédemment, mais trois fois plus — afin qu'un terme soit mis à ce provisoire qui dure depuis déjà 14 ans.

L'urgence apparaîtra d'autant plus grande si l'on considère que le poste de rédacteur des Livres de Pedigree a un caractère fiduciaire, ce qui revient à dire que tout le monde est tenu de se reposer sur sa connaissance et de lui faire confiance en ce qui concerne la qualification d'un animal donné, afin de savoir, d'après son pedigree, s'il s'agit d'un Bison pur sang ou non.

Il me semble hautement contre-indiqué de maintenir aussi longtemps une même personne à un tel poste, et ce sans acte qui confirmerait périodiquement cette confiance générale. En outre l'affaire se compliquerait encore si, pour des raisons supérieures — ce que mon âge rend probable — il se produisait une vacance subite au poste de rédacteur des Livres de Pedigree.

Pour cette raison, je demande instamment encore une fois l'appui des congressistes pour proposer la reconstitution des Sections de la S.I.P.B.

La deuxième question est celle de l'élimination des têtes inutiles de l'élevage, et surtout des taureaux excédentaires. Dans les conditions naturelles, auxquelles le Bison Européen fera retour au mieux dans une dizaine d'années seulement, cette question se réglait d'elle-même au cours des combats de mâles et par la sélection naturelle. Dans les réserves, par contre, où l'insuffisance de place est latente, les tentatives de solution naturelle de ce problème, et les luttes qui en découlent, traduisent immédiatement une certaine désorganisation qui entraîne une moindre fécondation des femelles et le piétinement d'une certaine quantité de veaux. Ceux qui dirigent chez nous l'élevage du Bison soulèvent depuis longtemps cette question et réclament le droit de chasser les taureaux éliminés de la reproduction. Je souligne avec insistance que tout sentimentalisme à cet égard et toute attitude qui aboutirait à exiger que l'on mette « en musée » chaque exemplaire d'une espèce en voie d'extinction serait

absolument injuste; les mâles et les femelles du Bison d'Europe n'ont pas la même valeur pour la survie de l'espèce. Tandis que les femelles sont toujours inestimables pour la survie de la souche, les taureaux peuvent être parfois nettement nuisibles à cet égard. De tels individus doivent être éliminés par tous les moyens rationnels.

A ce propos je suis autorisé à déclarer que la Pologne, qui dispose de près de la moitié du cheptel mondial du Bison Européen, est prête à aider chaque pays dont les institutions scientifiques auraient besoin de spécimens à des fins de recherche et d'expérience.

La dernière question ne concerne pas à vrai dire le congrès, au sens d'une demande de résolution ou de prise de position. C'est plutôt une communication sur un fait assez important, relatif au sauvetage du Bison Européen.

Les individus de cette espèce se trouvaient presque exclusivement enclos dans des réserves, depuis la fin de la première guerre mondiale, donc depuis plus de 40 ans. Il en résultait des symptômes indésirables de domestication. En Pologne, il y a 8 ans, on a mis pour la première fois dans le monde, plusieurs Bisons Européens en liberté et ce troupeau compte actuellement plus de trente têtes, ce qui prouve qu'une forêt même relativement petite comme celle de Bialowieza, peut nourrir des Bisons Européens sans aide humaine spéciale.

Toutefois la forêt de Bialowieza est traversée par la frontière polono-russe. En dehors de notre Centre polonais, il existe à 12 kms à l'Est, le Centre de Bisons Européens de la République Soviétique de Biélorussie. Dans ce Centre on lâche maintenant les Bisons en liberté, des jeunes surtout. Il faut donc considérer que tôt ou tard les Bisons de part et d'autre de la frontière se réuniront et formeront un troupeau plus important qui séjournera soit en deça soit en delà de cette frontière. Ce fait n'a, en soi, pas d'inconvénients pour nous, car il n'est pas du tout dans nos plans de créer un « troupeau polonais de Bisons Européens »; l'existence d'un troupeau centroeuropéen, créé en quelque sorte en commun par deux nations voisines coopérant amicalement, serait au contraire pour nous une réalisation vraiment réjouissante. Mais ce sur quoi nous voulons actuellement insister est l'intérêt de ce type d'élevage libre, où des animaux en voie d'extinction sont réintroduits dans leur milieu naturel. Ce n'est que de cette façon que nous pouvons espérer un succès définitif; alors seulement on pourra dire que le Bison d'Europe a été définitivement sauvé.